



Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Deuxième enfant de dix huit frères et sœurs, Louis-Marie est né le 31 janvier 1673 dans une famille bretonne profondément chrétienne à Montfort-la-Cane, et reçoit le baptême le lendemain de sa naissance.

À 27 ans, le 15 juillet 1700, jour de la Pentecôte, il est ordonné prêtre : des témoins racontent qu'il resta tout un jour en adoration comme «un ange sur l'autel».

Âme priante, il est aussi un homme d'action. Son œuvre évangélisatrice se distingue aussitôt dans la défense de la foi catholique contre le rationalisme, le protestantisme, le gallicanisme et le jansénisme répandus à l'époque. Parmi ses premières charges, il est nommé aumônier de l'hôpital de Poitiers. Très aimé des malades et des pauvres pour son zèle missionnaire et son dévouement inconditionnel à leur égard, il s'attire cependant l'inimitié de certains prêtres pour son comportement jugé excentrique et se retrouve écarté de cette charge.

Après deux mois de marche, en 1706, il parvint à Rome et Clément XI lui décerne le titre de Missionnaire Apostolique, lui faisant le cadeau d'un crucifix en ivoire qu'il portera toujours avec lui. Le Pape l'invite à se consacrer à l'évangélisation de la France.

Le diocèse de Poitiers continuant de lui être interdit, il se dédie à la mission auprès des ruraux de sa Bretagne natale et de la Vendée, et à l'édification de l'Église, non seulement spirituelle, mais aussi matérielle, en reconstruisant certaines chapelles.

S'il suit Marie c'est pour «*trouver Jésus-Christ*»; cette conviction permet à l'abbé Grignion de Montfort de mener une pastorale fondée sur la centralité du culte à la Vierge, sur la diffusion de la prière du chapelet et sur l'organisation de processions et célébrations mariales.

Louis-Marie ne s'est pas soustrait à la Croix lorsque, malgré la pieuse estime dont il jouissait auprès des fidèles, il connaît la souffrance de la persécution à l'intérieur et en dehors de l'Église. L'évêque de Nantes, par exemple, refuse la bénédiction du Calvaire construit par le prêtre, grâce à la contribution de nombreuses personnes, au terme de la mission à Pontchâteau. L'œuvre avait été détruite et reconstruite plusieurs fois, d'abord sous Louis XIV,

puis durant la Révolution Française. Le missionnaire n'a toutefois jamais cédé au découragement: «*si nous ne pouvons pas édifier la Croix ici, commentait-il, nous l'édifierons dans notre cœur*».

Au cours des dernières années de sa vie, l'abbé de Montfort est appelé à prêcher dans les diocèses de Luçon et de La Rochelle par leurs évêques respectifs, ouvertement anti-jansénistes. Il meurt de pneumonie alors qu'il participait à une mission, le 28 avril 1716, à l'âge de 44 ans. À son chevet se réunit tout le peuple pour recevoir sa bénédiction.

Béatifié par Léon XIII en 1888, canonisé par Pie XII en 1947, il est inscrit au calendrier général de l'Église en 1996 par saint Jean Paul II, qui a tiré de sa spiritualité la devise de son pontificat «*Totus tuus*». Fondateur de la Compagnie de Marie (1705) et des Filles de la Sagesse avec la bienheureuse Marie-Louise Trichet (1703), saint Louis-Marie est connu pour ses écrits mariaux comme le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, rédigé en 1712, mais resté caché pendant 150 ans dans un petit coffre ; retrouvé en 1842, il est publié l'année suivante et traduit aujourd'hui dans toutes les langues, étant devenu le point de référence de la spiritualité mariale mondiale et notamment du saint pape Jean Paul II (sources : cf. vaticannews)

Il est fêté le 28 avril.



Au paradis terrestre ...

Tout dans l'homme était lumineux sans ténèbres, beau sans laideur, pur sans souillures, réglé sans désordre et sans aucune tache ni imperfection. Il avait pour apanage la lumière de la sagesse dans son esprit, par laquelle il était innocent et agréable aux yeux du Très-Haut. Il avait dans son corps l'immortalité. Il avait le pur amour de Dieu dans son cœur, sans crainte de la mort, par lequel il l'aimait continuellement, sans relâche, et purement, pour l'amour de lui-même. Enfin il était si divin, qu'il était continuellement hors de lui-même, transporté en Dieu, sans qu'il eût aucune passion à vaincre ni aucun ennemi à combattre. O libéralité de la sagesse éternelle envers l'homme ! O heureux état de l'homme dans son innocence !

... le ciel fermé

Mais, malheur des malheurs ! Voilà ce vaisseau tout divin qui se brise en mille morceaux ; voilà cette belle étoile qui tombe ; voilà ce beau soleil qui est couvert de boue ; voilà l'homme qui pêche, et qui, en pêchant, perd sa sagesse, son innocence, sa beauté, son immortalité. Et

enfin il perd tous les biens qu'il avait reçus, et est assailli d'une infinité de maux. Il a l'esprit tout hébété et ténébreux : il ne voit plus rien. Il a le cœur tout glacé pour Dieu : il ne l'aime plus. Il a l'âme toute noire de péchés : elle ressemble au démon. Il a des passions dérégées : il n'en est plus le maître. Il n'a que la compagnie des démons, il en est devenu la demeure et l'esclave. Il est attaqué des créatures : elles lui font la guerre.

Voilà l'homme en un instant devenu l'esclave des démons, l'objet de la colère de Dieu et la victime des enfers !

Il se parait à lui-même si hideux que de honte il va se cacher. Il est maudit et condamné à la mort ; il est chassé du paradis terrestre et il n'en a plus dans les cieux. Il doit mener, sans aucune espérance d'être heureux une vie malheureuse sur la terre maudite. Il y doit mourir en criminel, et, après sagesse mort, être comme le diable, à jamais damné dans son corps et dans son âme, lui et tous ses enfants.

chassé de la présence de Dieu

Adam en cet état, est comme désespéré ; il ne peut recevoir de remède ni des anges ni es autres créatures. Rien n'est capable de le réparer parce qu'il était trop beau et trop bien fait en sa création, et qu'il est, par son péché, trop hideux et trop souillé. Il se voit chassé du paradis et de la présence de Dieu. Il voit la justice de Dieu qui le poursuit avec toute sa postérité ; il voit le ciel fermé et l'enfer ouvert, et personne pour lui ouvrir l'un et fermer l'autre.

Compassion de la sagesse

La sagesse éternelle est vivement touchée du malheur du pauvre Adam et de tous ses descendants. Elle voit, avec un grand déplaisir, son vaisseau d'honneur brisé, son portrait déchiré, son chef-d'œuvre détruit, son vicair sur la terre renversé.

Elle prête tendrement l'oreille à sa voix gémissante et à ses cris. Elle voit avec compassion les sueurs de son front, les larmes de ses yeux, les peines de ses bras, la douleur de son cœur et l'affliction de son âme.



La sagesse éternelle, Jésus-Christ : amie des pécheurs

La sagesse éternelle, pour s'approcher de plus près des hommes et leur témoigner plus sensiblement son amour, est allée jusqu'à se faire homme, en Jésus-Christ, jusqu'à devenir enfant, jusqu'à devenir pauvre et jusqu'à mourir pour eux sur la Croix.

Combien de fois s'est-elle écriée, lorsqu'elle vivait sur la terre : « Venez à moi, venez tous à moi ; c'est moi, ne craignez rien ; pourquoi craignez-vous ? Je suis semblable à vous ; je vous aime. Est-ce parce que vous êtes pécheurs ? Eh ! C'est eux que je cherche : je suis l'amie des pécheurs. Est-ce parce que vous vous êtes égarés du bercail par votre faute ? Eh ! Je suis le Bon Pasteur. Est-ce parce que vous vous êtes chargés de péchés, couverts d'ordures, accablés de tristesse ? Eh ! C'est justement pourquoi vous devenez venir à moi ; car je vous déchargerai, je vous purifierai, je vous consolerais ».

L'amour de la Croix

La sagesse incarnée, le Fils de Dieu, a aimé la Croix dès son enfance : *je l'ai aimée dès ma jeunesse*. Elle ne fut pas plus tôt entrée dans le monde, qu'elle la reçut, dans le sein de sagesse Mère, des mains du Père éternel, et qu'elle la mit au milieu de son cœur, pour y dominer, en disant : *Mon Dieu, j'ai voulu, et ta Loi est au fond de mon cœur* (ps 39,9). Mon Dieu, mon Père, j'ai choisi cette Croix étant dans votre sein, je l'ai choisie en celui de ma Mère ; je l'aime de toutes mes forces et je la mets au milieu de mon cœur pour en être mon épouse et ma maîtresse.

Trésors de la Croix

La sagesse a renfermé tant de trésors, de grâces, de vie, et de joie dans la Croix, qu'elle n'en donne la connaissance qu'à ses plus grands favoris. Elle découvre bien souvent à ses amis, comme à ses apôtres, tous ses autres secrets ; mais non pas ceux de la Croix, à moins qu'ils ne

l'aient mérité par une très grande fidélité et par de grands travaux. Oh ! Qu'il faut être humble, petit, mortifié, intérieur et méprisé du monde, pour connaître le mystère de la Croix.



La Croix est bonne...

La Croix est bonne et précieuse pour une infinité de raisons :

- parce qu'elle nous rend semblables à Jésus Christ
- parce qu'elle nous rend les dignes enfants du Père éternel, les dignes membres de Jésus Christ et les dignes temples du Saint-Esprit (...)
- la Croix est bonne parce qu'elle éclaire l'esprit et lui donne plus d'intelligence que tous les livres du monde.
- parce qu'elle est, quand elle est bien portée, la cause, la nourriture et le témoignage de l'amour. Elle allume le feu de l'amour divin dans le cœur, en le détachant des créatures. Elle entretient et augmente cet amour ; et comme le bois est la pâture du feu, la Croix est la pâture de l'amour. Elle est le témoignage le plus assuré qu'on aime Dieu. Elle est le témoignage le plus assuré qu'on aime Dieu. C'est de ce témoignage dont Dieu s'est servi pour nous montrer qu'il nous aime ; et c'est aussi le témoignage que Dieu demande de nous pour lui montrer que nous l'aimons.
- la Croix est bonne, parce qu'elle est une source abondante de toute sorte de douceurs et de consolations, et qu'elle produit la joie, la paix et la grâce dans l'âme.
- Enfin elle est bonne, parce qu'elle opère, pour celui qui la porte, un poids de gloire immense dans le ciel.



La Sainte Eucharistie

Voulant d'un côté montrer son amour pour l'homme jusqu'à mourir en sa place afin de le sauver, et ne pouvant de l'autre se résoudre à quitter l'homme, elle trouve un secret admirable pour mourir et pour vivre tout à la fois, et demeurer avec l'homme jusqu'à la fin des siècles : c'est l'invention amoureuse de l'Eucharistie ; et pour venir à bout de contenter son amour en ce mystère, elle ne fait point difficulté de changer et renverser toute la nature.

Si elle ne se cache pas sous l'éclat d'un diamant ou autre pierre précieuse, c'est qu'elle ne veut pas seulement demeurer extérieurement avec l'homme ; mais elle se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain, qui est la nourriture propre de l'homme, afin que, étant mangée de l'homme, elle entrât jusqu'en son cœur pour y prendre ses délices.

L'AMOUR DE LA SAGESSE ÉTERNELLE

+ Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la sagesse éternelle et incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très peu ?

+ Il n'y a rien de si doux que la connaissance de la divine sagesse : bienheureux ceux qui l'écoutent ; plus heureux ceux qui la désirent et la recherchent ; mais plus heureux ceux qui gardent ses voies, goûtent en leur cœur cette douceur infinie qui est la joie et la félicité du Père éternel et la gloire des anges.



Marie

Le torrent impétueux de la bonté infinie de Dieu, arrêté violemment par les péchés des hommes depuis le commencement du monde, se décharge avec impétuosité et en plénitude dans le cœur de Marie. La sagesse éternelle lui donne toutes les grâces qu'Adam et tous ses descendants, s'ils étaient demeurés dans la justice originelle, auraient reçues de sagesse libéralité.

Voici le plus grand des moyens et le plus merveilleux de tous les secrets pour acquérir et conserver la divine sagesse, savoir : une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge.

Se donner à Jésus par les mains de Marie,
c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie,
et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ;
c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie,
et qui, nous ayant donné l'exemple pour faire comme il a fait, nous a sollicités à aller à lui
par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie ;
c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie.

+ Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal don que les âmes possèdent, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire.



+ Marie est sage : mettons tout entre ses mains ; elle saura bien disposer de nous et de ce qui nous appartient à la plus grande gloire de Dieu.

Marie est charitable : elle nous aime comme ses enfants et serviteurs ; offrons-lui tout, nous n’y perdrons rien ; elle fera tout réussir à notre profit.

Marie est libérale : elle rend plus qu’on ne lui donne ; donnons-lui ce que nous possédons, sans aucune réserve ; nous en recevrons cent pour un.

Marie est puissante : rien n’est capable de lui ravir ce qu’on lui a mis entre les mains ; mettons-nous entre ses mains ; elle nous défendra et nous rendra victorieux de tous nos ennemis.

Marie est fidèle : elle ne laisse rien égarer ni perdre de ce qu’on lui donne. Elle est la Vierge fidèle à Dieu, et fidèle aux hommes, par excellence. Elle a gardé et conservé fidèlement tout ce que Dieu lui a confié, sans en perdre la moindre partie ; et elle garde encore tous les jours, avec un soin particulier, ceux qui se sont mis entièrement sous sa protection et sagesse tutelle.

+ Cette dévotion est un moyen assuré pour aller à Jésus Christ, parce que le propre de la Sainte Vierge est de nous conduire sûrement à Jésus Christ, comme le propre de Jésus Christ est de nous conduire sûrement au Père éternel.

+ Quand le Saint-Esprit, son Époux, l’a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu’elle donne place à son Épouse ; et une des grandes raisons pourquoi le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans les âmes, c’est qu’il n’y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Épouse.

+ La très Sainte Vierge, qui est une mère de douceur et de miséricorde, et qui ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité, voyant qu’on se donne tout entier à elle pour l’honorer et la servir en se dépouillant de ce qu’on a de plus cher pour l’en orner, se donne

aussi tout entière et d'une manière ineffable à celui qui lui donne tout. Elle le fait s'engloutir dans l'abîme de ses grâces ; elle l'orne de ses mérites ; elle l'appuie de sa puissance ; elle l'éclaire de sagesse lumière ; elle l'embrasse de son amour ; elle lui communique ses vertus : son humilité, sagesse foi, sagesse pureté, etc.



Confions donc toutes choses à sa fidélité ; attachons-nous à elle comme à une colonne qu'on ne peut renverser, comme à une ancre qu'on ne peut détacher, ou plutôt comme à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler.

Oh ! Qu'un homme qui a tout donné à Marie,
qui se confie et perd en tout et pour tout en Marie est heureux !



L'*Ave Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater* ; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, puisque c'est le compliment que le Très Haut lui envoya faire par un archange pour gagner son cœur ; et il fut si puissant sur son cœur, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son cœur, si vous le dites comme il faut.

